

Acceptation du loup: pourquoi un tel fossé culturel entre le Haut et le Bas-Valais?

Cela n'aura échappé à personne, notamment à l'issue des deux votations récentes de 2020 (référendum fédéral) et 2021 (initiative cantonale): l'acceptation du loup est nettement meilleure dans le Bas que dans le Haut-Valais. Mais pourquoi en est-il ainsi?

Le 27 septembre 2020, le peuple suisse, appelé à se prononcer en référendum, rejetait de justesse le projet de Nouvelle loi sur la chasse, la protection des mammifères et des oiseaux sauvages (LChP), par 51% des votants. Le Valais acceptait pourtant ce texte, avec 68.6% d'opinions favorables. Dans le détail, le Bas-Valais (63.5%) et le Valais central (61.6%), tout deux francophones, acceptaient cette loi avec une proportion nettement inférieure au Haut-Valais germanophone (84.2%). Le 28 novembre 2021, l'initiative «Pour un Canton du Valais sans grands prédateurs» récoltait 62.7% de oui. Le Bas-Valais acceptait cette modification de la Constitution valaisanne à 56.0%, le Valais central à 55.5% tandis que le Haut la plébiscitait à 80.4%! Lors de ces deux consultations on a donc vu quatre électeurs sur cinq se prononcer contre le loup dans le Haut-Valais, tandis que cette proportion était, dans le Valais romand, grosso modo d'un peu plus de deux électeurs sur trois (2020) et d'un peu plus d'un électeur sur deux (2021) favorables à ces changements législatifs.

Si la régression du oui en Valais romand entre 2020 et 2021 est en partie liée à la nature des sujets soumis au peuple – l'initiative valaisanne ayant été considérée par beaucoup comme étant inutile et un gaspillage de ressources qui n'aura finalement servi qu'à prendre le pouls du peuple –, on se plaît à imaginer que la campagne d'information menée tambour battant par les milieux de la protection de l'environnement, fauna.v.s en tête, aura porté ses fruits.

Toutefois, ce qui interpelle c'est surtout ce décalage vertigineux qui existe entre les deux parties linguistiques du canton. Comment l'expliquer? Je vois deux raisons à cela. La première est liée à des structures d'élevage du bétail très différentes, la seconde à un important décalage dans l'objectivité de l'information entre les deux régions linguistiques.

1. La tradition de l'élevage dans le Haut-Valais est très axée sur le petit bétail, avec deux races rares et typiques de cette région: le mouton à nez noir et la chèvre à cou noir. Celle du Valais romand n'est guère dévolue au petit bétail (aucune race autochtone) mais se focalise plutôt sur la race d'Hérens (des vaches élevées aujourd'hui quasi essentiellement pour la pratique des combats de reines). Comme le loup s'en prend plutôt au petit bétail, il touche de plein fouet une pratique ancestrale maintenue par de nombreux Hauts-Valaisiens, surtout à titre de hobby. Pas étonnant dès lors que ces derniers se rebiffent de façon plus véhémement contre le retour des grands prédateurs, loup en tête.

2. Celui qui consulte la presse des deux côtés de la Raspile notera ensuite que les attaques du loup sur le petit bétail, à

défait d'être plus fréquentes dans le haut du canton, sont systématiquement relatées par ses médias, avec quasi chaque fois des réactions outrées via des lettres de lecteurs principalement anti-loup, en particulier dans le Walliser Bote (WB), le quotidien de référence pour le Valais germanophone. Rien de tout cela dans Le Nouvelliste, romand, où le sujet est abordé avec moins d'emphase et de précipitation et ne suscite plus guère l'ire des lecteurs dans ses colonnes. Il est patent, de ce point de vue, que Le Nouvelliste a effectué une mue éditoriale de premier plan ces dernières années, offrant plus de place à la pluralité des philosophies et des opinions. En bref, le quotidien de référence des Valaisiens romands s'est ouvert, se distanciant de plus en plus du discours du parti (PDC, devenu Le Centre) qui avait, depuis le Sonderbund et jusqu'à sa récente perte de majorité gouvernementale, dominé l'échiquier politique cantonal, faisant ruisseler sa doxa jusqu'au sein des principaux médias.

Le WB n'a selon moi pas encore accompli une mue comparable. Il reste un journal très conservateur qui ne relate pas toujours les événements avec l'objectivité que l'on serait en droit d'attendre d'un média régional moderne (on l'a vu encore tout récemment avec l'histoire du braconnage systématique du lynx, quasi jamais relayée malgré l'évidence scientifique, cf. l'article à la page 34). Une partie du problème est bien entendu du fait que les frères politiques ennemis du Haut (les Noirs PDC et les Jaunes Chrétiens sociaux) appartiennent en fait sur le plan cantonal (soit lorsque l'on quitte le bastion du Haut) et sur la scène nationale au même parti (Le Centre).

En bref, le Haut-Valais est en proie à une forme de mésinformation systématique. Celle-ci a d'ailleurs été mise en évidence dans une étude de l'Université de Zurich qui traitait en partie de l'acceptation du loup par la population locale (cf. fauna.v.s **info** N° 32). Ces travaux de recherche ont montré que la crainte du loup en raison de la possible menace qu'il représenterait pour l'intégrité physique des humains est une des principales raisons de son rejet. Le risque que le loup s'en prenne aux humains est quasi nul (cf. l'article à la page 14), mais pas sûr que la presse haut-valaisanne ait dispensé suffisamment d'information sur le peu de dangerosité du loup sur l'homme, contrairement à ce que l'on a pu voir dans les médias du Valais romand. Nul doute que le WB finira par accomplir sa mue. On peut donc à terme espérer plus d'objectivité de sa part pour relater les faits concernant la réalité des grands prédateurs et prôner l'ouverture d'esprit nécessaire à l'acceptation progressive de leur réhabilitation. ■

Raphaël Arlettaz

Akzeptanz des Wolfs: Warum diese kulturelle Kluft zwischen dem Ober- und Unterwallis?

Es ist wohl niemandem entgangen, vor allem nach den beiden Abstimmungen über das eidgenössische Referendum (2020) und die kantonale Initiative (2021): Die Akzeptanz des Wolfs ist im Unterwallis deutlich höher als im Oberwallis. Aber warum ist das eigentlich so?

Am 27. September 2020 lehnte das Schweizer Stimmvolk mit einem Referendum ein neues Gesetz über die Jagd, den Schutz wildlebender Säugetiere und Vögel (JSG) mit 51% der Stimmen knapp ab. Das Wallis nahm das Gesetz jedoch mit 68.6% Ja-Stimmen an, wobei der französischsprachige Kantonsteil (Unterwallis 63.5% und Mittelwallis 61.6%) dem Gesetz mit einem deutlich geringeren Anteil zustimmten als das Oberwallis, das mit 84.2% der Stimmen Ja sagte! Am 28. November 2021 wurde die Initiative «Für einen Kanton Wallis ohne Grossraubtiere» von 62.7% der Stimmenden angenommen. Das Unterwallis stimmte der Verfassungsänderung mit 56% zu, das Mittelwallis mit 55.5%, während das Oberwallis die Initiative mit 80.4% unterstützte.

In diesen beiden Abstimmungen sprachen sich also im Oberwallis vier von fünf Stimmende gegen den Wolf aus, während sich im Unterwallis – grob gesagt – etwas mehr als zwei von drei Wähler:innen (2020) für die Gesetzesänderung und etwas mehr als eine:r von zwei Wähler:innen (2021) für die Verfassungsänderung aussprachen.

Der Rückgang des Ja-Stimmenanteils im Unterwallis zwischen den beiden Abstimmungen 2020 und 2021 könnte zum Teil mit dem Inhalt der beiden Vorlagen zusammenhängen. Die kantonale Initiative wurde von vielen als unnötig und eine Verschwendung von Ressourcen angesehen, die letztlich nur dazu diente, den Puls des Volkes zu fühlen. Zudem kann es gut sein, dass die Informationskampagnen von fauna.v.s und der Umweltschutzorganisationen Früchte getragen hat.

Was jedoch besonders auffällt, ist die riesige Kluft zwischen den beiden Sprachregionen. Wie lässt sich das erklären? Ich sehe zwei Hauptgründe dafür: Der erste Grund hängt mit den sehr unterschiedlichen Strukturen in der Kleinviehhaltung zusammen, der zweite mit der grosse Diskrepanz bei der Objektivität der Information in den beiden Sprachregionen.

1. Die Kleinviehhaltung im Oberwallis besteht aus zwei seltenen und für die Region typischen Rassen: das Schwarznasenschaf und die Schwarzhalsziege. Das französischsprachige Wallis ist nicht so sehr auf Kleinvieh ausgerichtet (es gibt keine autochtone Rassen), sondern konzentriert sich eher auf die Eringerkühe (Kühe, die heute fast hauptsächlich für die Ringkühkämpfe gezüchtet werden). Da der Wolf eher auf Kleinvieh abzielt, trifft er mit voller Wucht die althergebrachte Praxis, die von vielen Oberwalliser:innen ausgeübt wird (oft als Hobby). Kein Wunder also, dass sich die Bewohner:innen im Oberwallis gegen die Rückkehr der Grossraubtiere, allen voran gegen den Wolf, wehren.

2. Wer die Presse auf beiden Seiten der Raspile konsultiert, kommt zum Schluss, dass die Angriffe von Wölfen auf Kleinvieh im oberen Teil des Kantons nicht häufiger sind, aber systematisch in den Medien erwähnt werden. Daraufhin gibt es jedes Mal empörte Reaktionen in Form von Leserbriefen. Die meisten dieser Reaktionen sind wolfsfeindlich, vor allem im Walliser Boten (WB), der einzigen Tageszeitung im deutschsprachigen Wallis. Nicht so in der französischsprachigen Zeitung Le Nouvelliste, in der das Thema weniger emotional und voyeuristisch behandelt wird und kaum den Zorn der Leser:innen erregt. Es ist offensichtlich, dass es im Nouvelliste in den letzten Jahren in dieser Hinsicht einen bedeutenden redaktionellen Wandel gab, der mehr Raum für verschiedene Meinungen bietet. Kurz gesagt: Die grösste Tageszeitung des französischsprachigen Wallis hat sich geöffnet und distanziert sich zunehmend vom Diskurs der CVP (neu: Die Mitte), die seit dem Sonderbund und bis zum Verlust der absoluten Mehrheit im Parlament und in der Regierung die politische Meinung im Wallis dominiert hatte.

Der WB hat meiner Meinung nach noch keinen vergleichbaren Wandel vollzogen. Es ist immer noch eine sehr konservative Zeitung, die bezüglich Grossraubtiere nicht immer so objektiv berichtet, wie man es von einem modernen Regionalmedium erwarten würde (das zeigte sich erst kürzlich an einem Artikel über den Luchs, in dem die systematische Wilderei kaum erwähnt wurde; siehe auch Artikel auf S. 35). Ein Teil des Problems ist allerdings auch darauf zurückzuführen, dass sich im Oberwallis die politischen Schwesterparteien, Die Mitte und die CSPO konkurrenzieren, obwohl sie auf nationaler Ebene beide zur selben Partei gehören.

Zusammenfassend kann gesagt werden, dass im Oberwallis eine Form von systematischer Fehlinformation zu beobachten ist. Dies stellte auch eine Studie der Universität Zürich fest, die sich mit dem Thema «Akzeptanz des Wolfs in der lokalen Bevölkerung» befasste (fauna.v.s **info** Nr. 32). Die Studie zeigte, dass die Angst vor möglichen Angriffen auf die Menschen einer der Hauptgründe für die Ablehnung ist. Das Risiko von Wolfsangriffen auf Menschen liegt aber praktisch bei null (vgl. Artikel auf Seite 15). Da stellt sich die Frage, ob die Oberwalliser Medien genügend über die Ungefährlichkeit des Wolfs für den Menschen berichten, wie dies in den Medien im Unterwallis gemacht wurde. Es besteht kein Zweifel, dass der WB dies irgendwann ändern wird. Man kann langfristig mehr Objektivität in der Berichterstattung über die Grossraubtiere erwarten und auf mehr Offenheit hoffen, die für die Akzeptanz dieser Tiere notwendig ist. ■

Raphaël Arlettaz